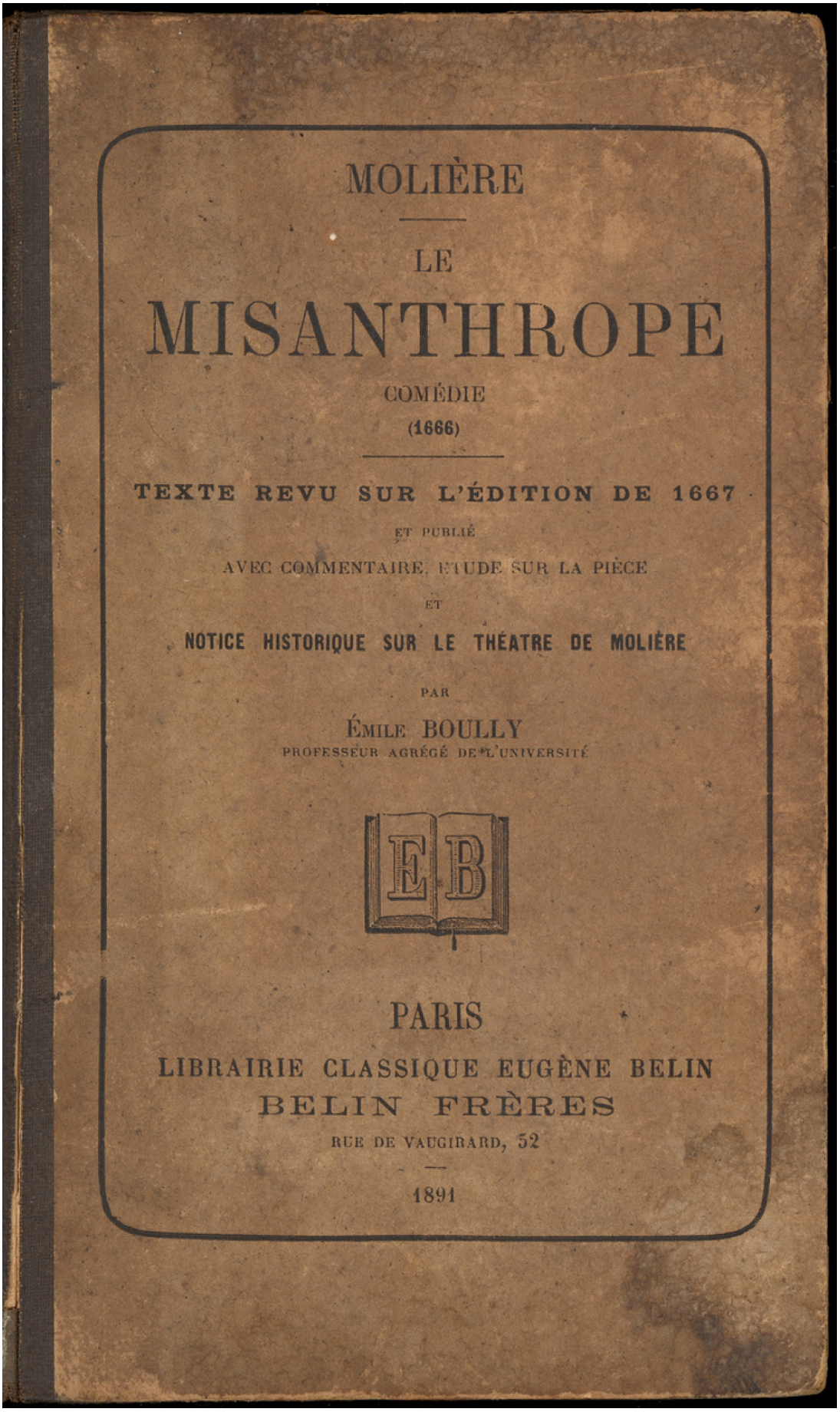
Le Misanthrope.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
Numéro d'inventaire : 1998.02955
Auteur(s) : Molière
Type de document : livre scolaire
Éditeur : Belin (Eugène) Librairie classique et Belin Frères (52, rue de Vaugirard Paris)
Imprimeur : Belin Frères
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1891
Description : Livre relié. Couv. carton. et dos toilé noir. Couv. noircie.
Mesures : hauteur : 182 mm ; largeur : 110 mm
Notes : Comédie de 1666. Texte revu sur l'édition de 1667 et publié avec commentaire, étude sur la pièce et notice historique sur le théâtre de Molière par Emile Boully.
Mots-clés : Littérature française
Anthologies et éditions classiques
Filière : Post-élémentaire
Niveau : Post-élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 212
Commentaire pagination : LXVI + 146
Sommaire : Avertissement Appendice Table des matières



MOLIÈRE

LE

MISANTHROPE

COMÉDIE

(1666)

TEXTE REVU SUR L'ÉDITION DE 1667

ET PUBLIÉ

AVEC COMMENTAIRE, ÉTUDE SUR LA PIÈCE

ET

NOTICE HISTORIQUE SUR LE THÉATRE DE MOLIÈRE

PAR

ÉMILE BOULLY

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

EB

PARIS

LIBRAIRIE CLASSIQUE EUGÈNE BELIN

BELIN FRÈRES

RUE DE VAUGIRARD, 52

1891

ACTEURS

ALCESTE, amant de Célimène.
PHILINTE, ami d'Alceste.
ORONTE, amant de Célimène.
CÉLIMÈNE, amante d'Alceste.
ÉLIANTE, cousine de Célimène.
ARSINOÉ, amie de Célimène.
ACASTE, CLITANDRE, } marquis.
BASQUE, valet de Célimène.
UN GARDE DE LA MARÉCHAUSSÉE DE FRANCE.
DU BOIS, valet d'Alceste.

La scène est à Paris.

Le texte de cette édition est conforme à celui de l'édition de 1667. La seule modification que nous ayons cru pouvoir nous permettre a été de suivre l'édition de 1734, pour la division des scènes et l'indication du jeu des acteurs. Nous avons déjà adopté ce système pour notre édition classique de *l'Avare*.

LE MISANTHROPE

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

PHILINTE, ALCESTE.

PHILINTE.

Qu'est-ce donc? qu'avez-vous?

ALCESTE, *assis*[1].

Laissez-moi, je vous prie.

PHILINTE.

Mais encor, dites-moi, quelle bizarrerie...

ALCESTE.

Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.

PHILINTE.

Mais on entend les gens, au moins, sans se fâcher.

ALCESTE.

Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre.

PHILINTE.

Dans vos brusques chagrins je ne puis vous comprendre,
Et, quoique amis enfin, je suis tout des premiers...

1. Les anciennes estampes, soit de l'édition originale, soit de l'édition de 1682, montrent Alceste assis et Philinte debout.

V. 2. *Bizarrerie*, caprice extravagant, humeur fantasque. Cette expression, tirée de l'espagnol, a quelquefois, chez les auteurs du dix-septième siècle, une signification plus conforme à son étymologie (*bizarro*, *bizarria*) et équivaut à magnificence, étalage pompeux, comme dans ces vers :

Oui, le fier Dom Louis, et sa *bizarrerie*,
Vient d'entrer à l'instant dans cette hôtellerie.
(SCARRON, *la Fausse Apparence*, II, 1.)

V. 6. *Brusques chagrins*, accès de mauvaise humeur. Le mot *chagrin* n'avait pas seulement le sens d'affliction ou de peine, et désignait encore une humeur sombre, un caractère âpre et difficile. Mais, de même que *déplaisir*, *ennui*, *soin*, *souci*, *mélancolie*, il a perdu beaucoup de sa valeur à force de servir à désigner les contrariétés les plus légères.

V. 7. *Quoique amis enfin, je suis...* Il n'y a pas ici, à proprement parler, d'ellipse, mais une sorte de proposition absolue dont l'emploi était fréquent au dix-septième siècle.

skin museum
Export articles
PDF sub-titles

ALCESTE, *se levant brusquement.*

Moi, votre ami? rayez cela de vos papiers.
J'ai fait jusques ici profession de l'être;
Mais après ce qu'en vous je viens de voir paraître,
Je vous déclare net, que je ne le suis plus,
Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.

PHILINTE.

Je suis donc bien coupable, Alceste, à votre compte?

ALCESTE.

Allez, vous devriez mourir de pure honte :
Une telle action ne saurait s'excuser,
Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.
Je vous vois accabler un homme de caresses,
Et témoigner pour lui les dernières tendresses;
De protestations, d'offres, et de serments,
Vous chargez la fureur de vos embrassements;
Et, quand je vous demande après, quel est cet homme,
A peine pouvez-vous dire comme il se nomme ;

V. 8. *Rayez cela*, etc. Expression proverbiale d'un ancien usage. Cf. « ALAIGRE. En tiens-tu, petit bonnet? — FIERABRAS. Barre là, ma bonne amie, *rayez cela de sur vos papiers.* » (*La Comédie des proverbes.* Anc. th. fr., t. IX, p. 70.)

V. 9. *Faire profession*, au sens du latin *profiteri*, faire aveu public, déclaration manifeste. Cf. « *Je fais profession* d'être fugitif du monde et déserteur de la société civile. » (BALZAC, *à Boisrobert*, 7 avril 1641.)

V. 20. *Vous chargez la fureur*, etc. Ce vers, d'une rare énergie, est une satire très juste des embrassades qu'à cette époque on se prodiguait entre amis, ou même entre gens du même monde. Cette mode était déjà ancienne, mais elle n'avait jamais été plus en honneur que dans ces premières années du règne personnel de Louis XIV. Ainsi s'explique la scène XI des *Précieuses ridicules*, où Mascarille et Jodelet s'embrassent l'un l'autre avec grandes démonstrations de tendresse : « — Ah! vicomte! — Ah! marquis! — Que je suis aise de te rencontrer! — Que j'ai de joie de te voir ici! — Baise-moi donc encore un peu, je te prie. » Même allusion à cette habitude, dans *les Fâcheux* (I, 1) :

Mon importun et lui, courant à l'embrassade,
Ont surpris les passants de leur brusque incartade;
Et, tandis que tous deux étaient précipités
Dans les convulsions de leurs civilités,
Je me suis doucement esquivé sans rien dire.

Comparez encore à ces divers passages de Molière, ce début d'une scène de *la Mère coquette* (I, 1) de Quinault :

— Ah! cousin, te voilà!
Bonjour. Que je t'embrasse encor cette fois-là!
— Ah! vous me meurtrissez.

V. 22. *Comme*, pour *comment*. Dans ces sortes de phrases, Vaugelas approuvait également les locutions : *vous savez comme il faut faire*, et *comment il faut faire*. Mais il a blâmé l'emploi de *comme* dans les phrases où il y a interrogation, soit directe soit indirecte. — Comparez à cette politesse de gens qui s'embrassent sans se connaître le procédé de certain

Votre chaleur pour lui tombe en vous séparant,
Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent.
Morbleu, c'est une chose indigne, lâche, infâme,
De s'abaisser ainsi jusqu'à trahir son âme:
Et si, par un malheur, j'en avais fait autant,
Je m'irais, de regret, pendre tout à l'instant.

PHILINTE.

Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable;
Et je vous supplierai d'avoir pour agréable,

évêque dans le *Gil Blas* de Lesage (l. IV, ch. VIII) : « Ce prélat est d'un caractère assez plaisant : il a quelque crédit à la cour, mais il voudrait bien persuader qu'il en a beaucoup. Il fait des offres de service à tout le monde, et ne sert personne. Un jour il rencontre chez le roi un cavalier qui le salue; il l'arrête, l'accable de civilités, et lui serrant la main : « Je suis, » lui dit-il, tout acquis à Votre Seigneurie. Mettez-moi, de grâce, à » l'épreuve. Je ne mourrai point content, si je ne trouve une occasion de » vous obliger. » Le cavalier le remercia d'une manière pleine de reconnaissance, et, quand ils furent tous deux séparés, le prélat dit à un de ses officiers qui le suivait : « Je crois connaître cet homme-là. J'ai une » idée confuse de l'avoir vu quelque part. »

V. 23. *En vous séparant*. Dans les écrits du dix-septième siècle, on trouve de nombreux exemples de cet emploi de *en* avec un participe présent ne se rapportant pas au sujet de la phrase, là où nous mettrions un indicatif avec *quand, lorsque, pendant que, au moment où*. Le vers de Molière équivaut donc à : Votre chaleur pour lui tombe, dès que vous vous séparez. Cf. :

Le ciel dont nous voyons que l'ordre est tout-puissant
Pour différents emplois nous fabrique *en naissant*.
(*Les Femmes savantes*, I, 1.)

Ainsi se justifie la prétendue faute reprochée à Boileau :

Si son astre *en naissant* ne l'a formé poète. (*Art poétique*, ch. I.)

V. 26. *Trahir son âme*. Expression rare et forte, pour désigner cette espèce de trahison qu'on commet envers soi-même, en disant le contraire de ce qu'on pense, en ne laissant pas voir le fond de son âme. Les locutions *trahir sa pensée, trahir ses sentiments*, employées fréquemment de nos jours, ont donc un sens absolument opposé à celui que nous indiquons.

V. 27. *Par un malheur*, comme nous disons : par malheur, par quelque malheur, ou par un malheur quelconque. Cf. :

Pour moi, *par un malheur*, je m'aperçois, madame,
Que j'ai, ne vous déplaise, un corps tout comme une âme.
(*Les Femmes savantes*, IV, 1.)

V. 28. *Je m'irais pendre*. Les pronoms personnels, régimes directs ou indirects d'un infinitif dépendant d'un autre verbe, se plaçaient le plus souvent, au dix-septième siècle, avant le premier des deux verbes qui se trouvait ainsi assimilé à un véritable auxiliaire. On a déjà pu remarquer plus haut : *Tout homme d'honneur s'en doit scandaliser*. Cependant la construction moderne s'employait fréquemment aussi et finit même par prévaloir vers la fin du siècle.

V. 30. *Avoir pour agréable*. On disait aussi *avoir agréable*, expression qui reproduisait plus exactement la locution latine *habere gratum*. Cf. : « Il la suppliait (*il suppliait S. M.*) très humblement d'*avoir agréable* qu'il lui donnât un de ces petits divertissements qui lui avaient acquis